peu en comparaison du Tibet moderne[1]. L'influence sociale du clergé était très variable selon les cités. Nous pouvons le mesurer assez exactement au degré d'amabilité des épithètes appliquées par Hiouen Ts'ang à la population de chaque ville. Les gens de Kâchgar et de Yârkend étaient de mauvaises têtes, des esprits forts; c'est pourquoi le bon pèlerin nous dit qu'ils sont « emportés et violents, enclins à la friponnerie et à la fraude, qu'ils ne se soucient point de la morale et tiennent l'étude (de la théologie) peu en honneur ». Le peuple de Koutcha était plus honnête; mais celui de Khotan était un vrai modèle, poli, vertueux, décent, doux et respectueux, aimant les livres; aussi le roi était-il fort dévot, ne manquant pas une procession, plein de déférence pour le clergé, qui avait une part considérable, sinon prépondérante, dans le gouvernement: dans l'ambassade de 960 ce ne fut pas seulement le roi qui envoya des présents à l'Empereur de Chine, mais aussi un personnage, sans doute religieux, portant le titre de Précepteur du roi, le même qui fut donné par Khoubilay au grand lama du Tibet. La population était récompensée de sa piété, elle vivait dans l'abondance et la joie, heureuse de son sort. Bref, c'était le paradis terrestre. Les Annales officielles sont moins flatteuses; tout en reconnaissant la politesse des habitants de Khotan, elles les accusent d'être artificieux, peu décents, portés au vol et à l'adultère[2]. Cela ne doit pas étonner après ce que nous avons dit tout à l'heure du bouddhisme, qui agit médiocrement sur la moralité de la masse populaire: le Tibet est là pour le prouver. Il faut s'en tenir au témoignage des Annales offi-

1.

Chan-chan..	4,000	(Fa-Hien).
Khotan.. .	5,000	(Hiouen-Ts'ang).
Yârkend. .	? 500	—
Kâchgar. .	10,000	—
Koutcha. .	5,000	—
Karachahr..	2,000	—
Tourfân. .	?	

2. Rémusat. Hist. de Khotan, p. 16. Bitchourine. *op. cit.*, III, 201.